

Mieux comprendre les grandes religions

3. – L'islam : « *Un seul Dieu et Mahomet est son Prophète* »

L'islam est apparu au VII^e siècle en Arabie et est issu des deux autres grandes religions monothéistes, le judaïsme et le christianisme. Il intègre une partie de leur héritage, avant de s'en séparer sur certains points. C'est aujourd'hui la deuxième religion du monde par le nombre de fidèles, estimés à 1,3 milliard, après le christianisme (1,8 milliard). Les États où l'on compte le plus de musulmans se situent en Asie, où vivent les deux tiers des musulmans, notamment en Indonésie (avec 210 millions de fidèles), au Pakistan (135 millions), au Bangladesh (120 millions). La France a la particularité d'accueillir la première communauté musulmane d'Europe (si l'on excepte la Turquie), avec plus de 4 millions de musulmans ⁽¹⁾, loin devant l'Allemagne (2,5 millions) et la Grande-Bretagne (1,6 million).



Christophe Mézange

1 – Mahomet et les origines de l'islam

Le prophète Mahomet (*Mohammed* en arabe) est né vers 570 à La Mecque, une ville commerçante du désert d'Arabie, où juifs et chrétiens se côtoyaient, mais où, surtout, le polythéisme et la vénération des dieux et déesses païens prédominaient.

À partir de 610, l'archange Gabriel, envoyé par Dieu, serait apparu à Mahomet et jusqu'en 632, pendant près de vingt-trois ans, lui aurait délivré un ultime message, comprenant plusieurs notions fondamentales pour l'islam :

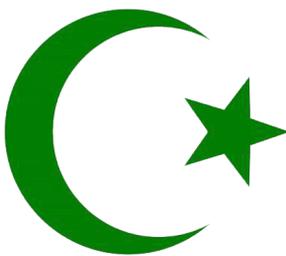
- Il n'existe qu'un seul Dieu, le Dieu qui s'est révélé aux juifs et aux chrétiens (appelés les « *Gens du Livre* » dans l'islam puisque cette révélation divine a été transcrite dans les livres saints de la Torah et des Évangiles). L'idolâtrie et le polythéisme encore ambiants sont à rejeter définitivement. Il faut enfin se soumettre au Dieu unique, « *le Dieu* » (littéralement *Allah* en arabe), Dieu de paix, bon et miséricordieux. Le mot « *islam* » a ainsi la double étymologie possible : il



Le Coran signifie la « *récitation* » que Mahomet aurait effectuée pendant plus de vingt-deux ans de sa vie, pour ne pas oublier les révélations de Gabriel.

fait référence à la « *soumission* » au Dieu unique (en arabe *islam*) et à la « *paix* » (*salam*). Celui qui adopte cette conduite est donc dit « *mousslim* » (*musulman* en français, mot qui a la même racine qu'islam).

- Dieu a déjà contracté depuis des siècles une Alliance avec les hommes, par le biais de prophètes particulièrement éclairés. Parmi eux, Abraham (*Ibrahim* en arabe), le premier croyant au Dieu unique, Moïse (*Moussa*) qui reçut la Torah, et plus encore Jésus (*Issa*), mentionnés, tous, plusieurs dizaines de fois dans le Coran. Le message envoyé aux juifs et aux chrétiens vient bien de Dieu et reste valable, mais ces croyants, trop



L'étoile à cinq branches symbolise les cinq piliers de l'islam ; le croissant de lune, les fêtes religieuses qui suivent un calendrier lunaire ; et la couleur verte est le symbole du paradis dans l'islam ⁽²⁾.

⁽¹⁾ – Rappelons que la France accueille aussi la première communauté juive d'Europe et, nous le verrons, la première communauté bouddhiste d'Europe.
⁽²⁾ – Ce qui se comprend étant donné que la révélation eut lieu à La Mecque et Médine, dans des régions désertiques où le paradis est nécessairement imaginé comme verdoyant. C'était aussi, paraît-il, la couleur préférée du Prophète.



La Mecque, première ville sainte de l'islam, accueille jusqu'à trois millions de pèlerins lors du *hadj*.

souvent, se détournent de ce message ou l'appliquent mal, ne sachant pas l'intégrer véritablement dans leur cœur, empêtrés encore dans des faux-semblants. Aussi Dieu a-t-il envoyé un nouveau prophète, le dernier, en la personne de Mahomet, pour guider les croyants et leur faire comprendre définitivement le chemin qui mènera l'humanité vers un monde parfait.

Les paroles que Dieu a adressées à Mahomet, par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, le Prophète les a récitées pendant des années, afin qu'elles ne soient pas oubliées. Elles sont mises par écrit quelques années après sa mort, en 632, puis fixées par Uthman, le troisième calife ⁽³⁾, avant 656, dans une version définitive du Coran, le livre saint par excellence de l'islam. *Coran* signifie, de fait, la « *récitation* », puisqu'il résulte des paroles récitées par Mahomet, que lui aurait transmises l'archange Gabriel. Il est composé de 114 chapitres (sourates) et de 6 219 versets ; les sourates sont classées par ordre décroissant de leur longueur, excepté la première : la *Fatiha* (*l'Ouverture*).

À l'origine, l'islam ne se comprenait donc pas nécessairement comme une religion nouvelle, mais venait compléter et préciser le message divin, en voulant corriger les imperfections au niveau de l'application, du judaïsme et du christianisme. Les valeurs de paix, d'altruisme, de générosité, d'amour du prochain se retrouvent dans les trois monothéismes, et l'héritage d'Abraham, de Moïse et de Jésus est clairement revendiqué. De nombreux épisodes et enseignements de la Torah et des Évangiles sont d'ailleurs repris par le Coran. La séparation d'avec le judaïsme et le christianisme va cependant se faire sur trois points principaux de désaccords :

- Jésus, dans l'islam, est le troisième grand prophète, après Abraham et Moïse. Il est même parfois mentionné comme étant le Messie, mais il n'est pas considéré comme le fils de Dieu et encore moins Dieu, contrairement au christianisme et à son dogme de la Sainte

Trinité, qui est parfois compris par les musulmans comme une atteinte au monothéisme. Il y a là une divergence d'appréciation sur la nature même de Jésus, malgré l'importance que ces deux religions donnent à son enseignement.

- Avec Mahomet s'achèvent pour les musulmans les prophéties divines. Mahomet est considéré comme le dernier et le plus grand des prophètes et son enseignement revêt la plus grande autorité. Les juifs et les chrétiens délaissent l'enseignement de Mahomet et placent par dessus tout respectivement l'autorité de Moïse et de Jésus.

- Le Coran résume pour les musulmans tout le message divin et se suffit à lui-même. Les juifs et les chrétiens n'y voient pas un ouvrage sacré et continuent de se centrer sur la Torah et les Évangiles.

Ces points de divergence vont faire que l'islam va suivre sa propre évolution, indépendamment du judaïsme et du christianisme, malgré les nombreux points communs.

2 – Les trois villes saintes et les cinq piliers

Mahomet va d'abord transmettre son message à **La Mecque**, considérée comme la première ville sainte de l'islam puisque c'est là qu'a d'abord eu lieu la révélation divine. Cependant, suite aux persécutions qu'il rencontre dans cette ville attachée au polythéisme, il va devoir s'enfuir à Yathrib (appelée aujourd'hui **Médine**). Cette migration a eu lieu le 16 juillet 622 et est appelée l'Hégire (*l'exil, l'émigration* en arabe). Elle marque le début de l'ère musulmane et de son calendrier. Les conversions à Médine vont se multiplier et la communauté des musulmans (*l'oumma*) va se développer. Médine est ainsi la deuxième ville sainte de l'islam. Mahomet y est mort en 632 et c'est là que se trouve son tombeau.

La troisième ville sainte est **Jérusalem** (*Al-Qods* en arabe, qui signifie d'ailleurs *La Sainte*), puisque Jérusalem était la ville sainte des juifs et des chrétiens, donc très importante aussi pour les musulmans. Et avant 624, c'est vers Jérusalem que l'on se tournait pour faire la prière.

L'islam a développé cinq pratiques importantes, appelées les cinq piliers, qui sont révélateurs de la foi musulmane :

- **La profession de foi** (la *chahâda* en arabe) qui résume en une phrase la foi musulmane : « *Il n'y a qu'un seul Dieu et Mahomet est son Prophète* ». Cette phrase affirme le monothéisme et l'autorité des paroles récitées par Mahomet et donc du Coran. Elle résume si bien l'islam que la prononcer en arabe, en présence de deux témoins, revient à se convertir à l'islam.

- **La prière** (*salât*), cinq fois par jour, marquant la soumission (*islam*) du croyant à Dieu, orientée désormais vers la Ka'aba (La Mecque).

- **L'aumône** (*zakât*) qui oblige à donner à plus pauvre que soi une partie de ses biens, est le signe de la générosité et de l'amour du prochain. Dans certains pays musulmans où le Coran inspire la constitution, la *zakât* peut prendre la forme d'un impôt.

- **Le jeûne** pendant le mois de ramadan : il y est interdit

⁽³⁾ – Le calife signifie en arabe « *le successeur* » du Prophète. C'est le titre donné à celui qui, après la mort de Mahomet, représente l'autorité spirituelle et temporelle.

de boire, de manger, de fumer et d'avoir des relations sexuelles du lever au coucher du soleil. Durant ce mois, le croyant maîtrise ses passions, développe ses qualités altruistes et recentre sa vie sur Dieu et le prochain.

- **Le pèlerinage à La Mecque** (*hadj*), conseillé pour ceux qui en ont les moyens, afin de se ressourcer sur les lieux mêmes de la révélation à Mahomet. On effectue divers rituels, notamment sept fois le tour de la *Ka'aba* (le cube), sanctuaire préislamique auquel la tradition rattache l'autel qu'Abraham aurait construit lors du sacrifice de son fils Ismaël ⁽⁴⁾, exigé par Dieu pour le tester dans sa foi en un Dieu unique. Au dernier moment, Dieu lui aurait substitué un agneau. On revit également le parcours d'Abraham, de son épouse Agar, les tentations qu'ils auraient eues, et on se recueille sur le plateau d'Arafat, à quelques kilomètres de La Mecque, où Mahomet a adressé ses derniers conseils à ses compagnons avant de partir à Médine.

Ces pratiques communes et les croyances sous-jacentes scellent la communauté des croyants, mais des divergences sont apparues et l'islam se divise en plusieurs courants.

3 – La diversité de l'islam

Il faut distinguer principalement les sunnites, qui représentent près de 90 % des musulmans et les chiïtes, estimés à 9 % des musulmans. Ces deux grands courants sont eux-mêmes divisés en de multiples mouvements.

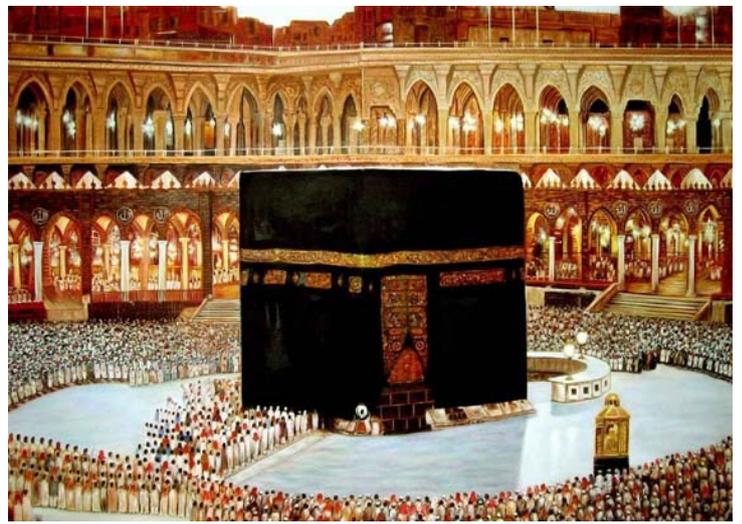
- **Les sunnites** tirent leur nom de l'intérêt qu'ils accordent à la Sunna, ouvrage qui a recueilli les commentaires du Coran faits par le Prophète lui-même, voire par ses plus proches disciples. Le Coran reste primordial, puisqu'il résulterait de la dictée surnaturelle faite au Prophète par l'archange Gabriel, mais les interprétations du Coran données par Mahomet sont considérées par les sunnites comme particulièrement éclairées. Et ses paroles (les *hadiths*) ont été recueillies dans la Sunna.

Les sunnites se répartissent dans quatre écoles, se distinguant par leur façon d'interpréter le Coran et la Sunna et de les adapter à la modernité :

- Les hanafites : les plus libéraux, qui privilégient l'interprétation personnelle (*l'ijtihad*). Le jugement personnel de chaque croyant a de la valeur, dès lors qu'il connaît les Écritures et a sa raison, sans qu'il n'ait à en passer par les autorités religieuses (comme c'est le cas pour les protestants dans le christianisme). Ce courant suscite donc une très grande diversité de pensée et beaucoup d'innovations possibles. Les hanafites sont surtout présents en Turquie, mais également au Proche-Orient (Jordanie, Syrie...) et en Asie Centrale (du Turkménistan à la Chine, en passant par le Pakistan).

- Les malékites forment également une école libérale où l'interprétation personnelle revêt de l'importance et où l'on peut aussi consulter l'éclairage des imams pour se faire conseiller. Les malékites constituent la majorité des musulmans du Maghreb et de l'Afrique Noire.

- Les chaféites préconisent de se référer uniquement



La Ka'aba, au cœur de La Mecque.

aux avis des autorités religieuses, qui doivent être les plus unanimes possibles, ce qui laisse moins de place à des interprétations nouvelles et renforce la tradition. Les muftis (les autorités suprêmes locales en matière religieuse) et les oulémas (des théologiens, docteurs de la Loi) y jouent un grand rôle. L'avis d'un mufti, qui s'appelle une *fatwa* ⁽⁵⁾, se doit d'être suivi. Les chaféites se retrouvent en Égypte et en Extrême-Orient (Indonésie, Malaisie...).

- Les hanbalites, les moins nombreux, mais très présents en Arabie Saoudite et influents au Soudan, considèrent qu'il faut appliquer à la lettre ce qui est écrit dans le Coran et la Sunna. Ils ne permettent donc aucune interprétation et innovation. La charia, c'est-à-dire les codes juridiques compris dans le Coran, est appliquée telle qu'elle existait à la naissance de l'islam dans l'Arabie du VII^e siècle, alors que dans les autres courants sunnites, la charia est adaptée à la modernité. Le hanbalisme est la forme du sunnisme la plus radicale. On parle de fondamentalisme (retour aux fondements sans innovation). L'islam doit être appliqué tel qu'il était vécu à ses débuts, contrairement aux trois courants précédents. C'est la doctrine officielle de l'Arabie Saoudite où elle prend le nom de wahhabisme. Les salafistes (ceux qui veulent revenir aux sources de l'islam dans le monde d'aujourd'hui) sont fortement inspirés par le wahhabisme. C'est du wahhabisme que sont issus la plupart des mouvements extrémistes religieux, dits islamistes.

Les courants de l'islam sunnite oscillent donc entre le plus grand libéralisme et une application à la lettre, mais marginale, des Écritures, mais tous prennent en compte la Sunna.

- **Les chiïtes** se distinguent des sunnites par deux divergences principales. Ils ne reconnaissent pas l'autorité de la Sunna et se réfèrent au seul Coran.

Les imams chiïtes, qui dirigent la prière collective du vendredi, doivent être exclusivement des descendants du Prophète, alors que chez les sunnites, l'imamat est ouvert à tout croyant, quel qu'il soit. Les imams chiïtes sont ainsi nécessairement des Alides, en référence à Ali, le gendre de Mahomet, l'époux de la fille du Prophète,

⁽⁴⁾ – Dans la tradition musulmane, le fils sacrifié est Ismaël, fils d'Abraham et de sa seconde épouse, Agar, alors que dans la tradition juive, le fils sacrifié est Isaac, fils d'Abraham et de Sarah. Agar est ici présentée comme la servante de Sarah et la concubine d'Abraham.

⁽⁵⁾ – Une fatwa est trop souvent confondue avec une condamnation, alors qu'il s'agit d'une décision d'un mufti, quelle qu'elle soit.

Fatima. Ils sont considérés comme infaillibles dans leur interprétation du Coran, ce qui leur donne une autorité bien supérieure à celle des imams sunnites, qui se considèrent, eux, comme seulement de simples conseillers pour les fidèles.

Cette croyance en l'infaillibilité résulte de la conviction que seule la famille du Prophète serait dépositaire du sens profond du Coran, caché aux autres familles. Il en découle une grande obéissance des fidèles aux imams chiïtes, et une vénération des imams les plus anciens, par exemple d'Hussein, le petit-fils de Mahomet, à Kerbala dans l'Irak actuel. Certains imams chiïtes, particulièrement respectés, peuvent recevoir les titres honorifiques de *mollah* (*seigneur, maître*), voire d'*ayatollah* (*signe de Dieu*). La révolution de 1979 en Iran dirigée par l'ayatollah Khomeyni ne doit pas nécessairement faire penser que les chiïtes sont plus extrémistes que les sunnites sur le plan politique : tout dépend de la personnalité et des convictions de l'imam chiïte. Ceux-ci, comme les imams sunnites, peuvent osciller entre une interprétation plus libérale ou plus fondamentaliste du Coran, mais quelles que soient leurs positions, leur autorité est plus grande que dans l'islam sunnite.

Les chiïtes sont eux-mêmes divisés en de multiples branches (on avance jusqu'au chiffre de 72 branches !) du fait des problèmes de légitimité généalogique et donc de l'autorité reconnue ou non de tel ou tel imam. Pour ne donner que quelques exemples, parmi les principaux courants chiïtes, on distingue les duodécimains (en Iran, Irak et au sud du Liban), les septimains appelés aussi ismaéliens (en Syrie et au Pakistan), les zaydites (au Yémen), les alaouites (minorité chiïte au pouvoir en Syrie)...

Les chiïtes ne sont toutefois majoritaires que dans trois pays musulmans : en Iran, en Irak et à Bahreïn.

4 – À la marge, l'islamisme

Les médias mettent souvent en avant la forme religieuse la plus extrême issue de l'islam : l'islamisme. Il faut remettre à sa juste place ce phénomène, certes médiatique, mais très marginal dans la religion musulmane. Al-Qaïda par exemple compterait d'après les estimations moins de trois mille membres, ce qui est à mettre en



Médine, deuxième ville sainte de l'islam, abrite le tombeau de Mahomet au sein de la Grande mosquée.

perspective avec les 1,3 milliard de musulmans dans le monde ! De plus l'islamisme est condamné par l'immense majorité des musulmans et est vécu par eux comme une souffrance, puisqu'il véhicule une vision sombre et déformée de leur religion, dans laquelle ils ne se retrouvent pas.

L'actualité mérite cependant qu'on s'attarde à mieux comprendre les origines de la pensée religieuse des mouvements extrémistes islamistes. Leur activisme souvent dirigé contre l'Occident trouve ses racines, certes dans des rancœurs sociales, économiques ou politiques, mais aussi dans des arguments d'ordre religieux.

À la base, les mentalités des Occidentaux sont vues par le prisme de certains de leurs défauts, même si c'est de façon caricaturale : la recherche du profit économique et des plaisirs personnels faciles, qui engendrent l'individualisme, et donc l'égoïsme, et donc l'orgueil, ce qui peut aller jusqu'au rejet de Dieu (les islamistes insistent d'ailleurs sur le développement de l'agnosticisme en Occident), ce qui est le contraire même de l'islam, qui se définit comme la soumission à Dieu. En insistant sur ces seuls points, les islamistes en arrivent à affirmer que l'Occident est un danger pour l'islam.

À ce stade, certains décident de se couper de la culture occidentale pour se protéger de ses défauts. Ils érigent une barrière la plus hermétique possible, comme l'avaient fait les Talibans en Afghanistan, y interdisant tous les vecteurs de la culture occidentale (cinéma, musique, Internet...). D'autres décident d'utiliser la violence la plus spectaculaire pour lutter contre l'Occident, comme le fait Al-Qaïda.

La violence est pourtant condamnée dans le Coran, sauf dans une circonstance unique. Le terme de djihad est alors souvent employé, mais parfois mal compris. Le *djihad* signifie « l'effort », « la lutte ». Mais il existe deux types de djihad :

- **Le grand djihad**, le plus important, désigne le combat intérieur, celui que tout musulman doit mener pour lutter contre ses passions et ses mauvais penchants, et développer en lui des qualités altruistes et de générosité à l'égard du prochain. Le grand djihad est parfois présenté comme le sixième pilier de l'islam.

- **Le petit djihad**, lui, correspond au combat extérieur, dans lequel il est permis d'utiliser exceptionnellement la violence, mais dans une circonstance unique : quand un croyant est agressé dans sa foi ⁽⁶⁾. L'interprétation de ce concept est plus ou moins floue et laisse une brèche dans laquelle s'engouffrent les extrémistes.

On peut néanmoins s'interroger sur le développement de mouvements religieux plus radicaux qu'autrefois, même s'ils restent marginaux. La tendance au port plus fréquent du voile et surtout du niqab ou de la burqa chez les jeunes musulmanes dans le monde en est un exemple ⁽⁷⁾. Ce phénomène semble s'expliquer par au moins trois facteurs :

- La non résolution du problème israélo-palestinien qui alimente les tensions et radicalise les positions, favorisant

⁽⁶⁾ – D'après le Coran, un musulman agressé dans sa personne (si on lui vole sa carte bleue par exemple) n'a pas le droit d'utiliser la violence pour se défendre, mais il dispose de ce droit uniquement si c'est sa foi qui est attaquée.

⁽⁷⁾ – Sur le port du voile, nous renvoyons à l'article : « Hijab, khimar, jilbab, tchador, niqab, burqa, tchadri : le voile n'est pas qu'une affaire de mode », dans *La Lettre du CÉAS* n° 263, septembre 2010.

la montée de l'extrémisme.

– En Occident, et en France notamment, les musulmans sont intégrés depuis plusieurs générations et l'acculturation a été réalisée. Mais la jeune génération, dans un contexte de crise économique, par réflexe identitaire, et peut-être aussi par conflit générationnel, cherche à renouer avec des racines religieuses, et se tourne vers un islam plus traditionnel.

– Enfin, et surtout, l'État musulman le plus riche au monde est de très loin l'Arabie Saoudite. Il investit énormément dans le monde entier pour la construction de mosquées et la formation des imams. Or, il se trouve que l'Arabie Saoudite a pour doctrine officielle le wahhabisme, qui est la forme la plus radicale de l'islam sunnite. Le wahhabisme, aux pratiques jusque-là très marginales, se diffuse ainsi à travers le monde par le biais de la formation des nouveaux imams et par conséquent des fidèles.

Cette évolution inquiète non seulement l'Occident, mais aussi les pays musulmans libéraux, qui sont les premiers concernés par le développement d'un islam dans lequel ils ne se reconnaissent pas.

5 – Le culte musulman

Le fidèle est appelé cinq fois par jour à la prière par le *muezzin* (autrefois un homme, aujourd'hui des haut-parleurs programmés) du haut du minaret des mosquées. La prière, le vendredi, est collective et a lieu à la mosquée, sous la direction d'un imam qui prêche du *minbar* (la chaire). Le fidèle prie en direction de La Mecque. Cette direction (la *qibla*) est symbolisée dans la mosquée par une niche appelée le *mihrab*.

En plus de la pratique des cinq piliers, les musulmans pratiquants respectent, comme les juifs, des règles de pureté alimentaire : ils mangent *halla*, ce qui ressemble par de nombreux aspects à la nourriture *kasher* juive, mais l'alcool y est interdit, car le croyant peut commettre sous l'effet de l'alcool des fautes qu'il ne commettrait pas autrement. Beaucoup de musulmans sont circoncis : ils sont comme les juifs les descendants directs d'Abraham et les héritiers de l'Alliance.

Les grandes fêtes musulmanes sont principalement re-



L'islam ne permettant pas la représentation d'image pour être fidèle au deuxième commandement du judaïsme, l'art musulman s'est illustré par les prouesses architecturales, les céramiques et la calligraphie. Ici détail de la mosquée d'Ispahan, en Iran.



La Mosquée de Paris.

liées à la célébration de cette Alliance que Dieu a conclue avec Abraham, et aux événements qui ont marqué la vie de Mahomet. Deux ont une importance toute particulière :

- **L'Aïd el-Fitr** (littéralement en arabe la *Petite Fête*) fête la rupture du jeûne à la fin de mois de ramadan. Cela passe par la prière à la mosquée, le partage de l'aumône avec les plus démunis, pour être fidèle aux valeurs du Coran après ce mois d'effort, et des vœux pour les proches.

- **L'Aïd el-Kébir** (la *Grande Fête*), appelé aussi **Aïd el-Adha** (*Fête du Sacrifice*) commémore le sacrifice d'Ismaël que Dieu demanda à Abraham pour éprouver sa foi. Elle symbolise la soumission parfaite de l'homme à Dieu et l'affirmation du monothéisme. On sacrifie un mouton à cette occasion pour symboliser la miséricorde de Dieu qui aurait remplacé au dernier moment Ismaël par cet animal.

D'autres fêtes, moins importantes, s'y ajoutent :

- **Le Mouloud**, dénommé aussi le **Mawlid**, célèbre la naissance du prophète Mahomet.

- **La Laylat al-Qadr** (la *Nuit du Destin* ou la *Nuit du 27*) fête la nuit où l'archange Gabriel s'est manifesté pour la première fois à Mahomet.

- **Al Mi'râj** (l'*Ascension*) commémore une expérience mystique de Mahomet, qui l'aurait déplacé à Jérusalem au cours d'un voyage nocturne et d'où l'archange Gabriel l'aurait guidé vers le ciel, jusqu'au septième ciel, ce qui lui aurait permis de rencontrer, entre autres, Jésus, Moïse, Abraham...

- Le **premier Muharram** célèbre le nouvel an musulman à savoir l'Hégire, le départ de Mahomet vers Médine.

- **L'Achoura**, plus particulièrement célébrée dans le chi'isme, est une journée de deuil rappelant le martyr d'Hussein, le petit-fils du Prophète.

Toutes les fêtes musulmanes se doivent de rappeler qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mahomet est son Prophète, dont les paroles ont été recueillies dans le Coran.